

# VENDEURS DE GLACE, DE CHARBON ET GUENILLOUS : LA RUELLE ET SES MÉTIERS



On retrouve des commerces de charbon dans tous les quartiers montréalais, près des lignes de chemin de fer. Quant à ce commerce, situé dans Hochelaga-Maisonneuve, il offre à lui seul tous les produits nécessaires à la maisonnée. Source : Archives de la Ville de Montréal



GABRIEL  
DESCHAMBAULT  
MEMBRE DU CA  
DE LA SHP

**L**ES RUELLES du Plateau m'ont vu jouer et grandir; mais moi, je les ai aussi vues changer et se transformer radicalement au fil du temps. Ma ruelle «personnelle», entre Christophe-Colomb et Boyer, a vu le jour à l'aube du XXe siècle au moment de la construction des édifices qui la bordent de part et d'autre. Elle est donc maintenant plus que centenaire. Son rôle a bien changé depuis, et d'essentiellement utilitaire qu'il était à l'origine, il est maintenant plus social, plus convivial.

VERS 1900, la ruelle est utilisée avant tout comme espace de service pour assurer le quotidien et le confort des résidents. Dans les secteurs plus bourgeois et aussi plus anciens du quartier, on retrouve dans les ruelles, les bâtiments accessoires servant pour les chevaux et voitures ainsi que le foin que l'on entasse à l'étage supérieur. Il est aussi fréquent d'y trouver le logis du «chauffeur». Dans les ruelles plus récentes, on retrouve plutôt des garages pour les véhicules automobiles, qui remplacent peu à peu les chevaux.



Carton que la ménagère accrochait sur le balcon arrière pour signaler qu'elle désirait un bloc de 25 livres de glace. Source : G.Deschambault

PLUSIEURS DEMEURES chauffent encore au bois, mais la majorité utilise maintenant le charbon et il faut bien livrer ces combustibles afin de les stocker dans les hangars donnant sur la ruelle. Chaque logement a son «carré à charbon» qui est rempli par des livreurs costauds qui montent sur leur épaule des sacs lourds dans de minuscules et obscurs escaliers en colimaçon dans le coin des hangars. Plus tard, le chauffage



*Livreurs de glace de la compagnie E. Brunelle en 1922, avant la charrette et les chevaux.  
Société historique de Saint-Henri*

des maisons passera au mazout, mais encore là, comme les barils d'huile sont situés dans les hangars, les camions de livraison utilisent toujours la ruelle.

**MÊME CHOSE** avec la glace qu'il faut apporter aux étages et placer dans les glacières. La ménagère place sur le balcon, bien en vue, la carte qui indique qu'elle désire un bloc de glace de 25 ou 50 livres. Le livreur de glace fait sa tournée périodique et il crie «la glace» avant de monter aux cuisines. Suite à la lecture d'une page du blogue sur l'histoire du Plateau rappelant l'époque de la glace et des glacières, Roger, un lecteur, raconte cette rafraîchissante anecdote : «...Quel beau souvenir ; petit garçon, l'été après le souper et les bains, mes frères et sœurs, en pyjama sur le balcon, nous nous régaliions des petits morceaux de glace que ma mère nous servait depuis les restes non fondus du vieux morceau de glace remplacé dans l'après-midi. Un petit morceau de glace vite fondu, mais un souvenir d'enfance impérissable ».

**COMME ON** vient de le voir, les ruelles sont à l'origine non seulement très utiles, elles sont carrément essentielles à la vie familiale et au bon fonctionnement de la maisonnée. D'autres fonctions tout aussi importantes se retrouvent également dans la ruelle. On peut penser à la collecte

des déchets. Dans les années 1940 et 1950, elle se faisait à l'aide de petits camions bennes qui pourraient aujourd'hui presque tenir à l'intérieur des mastodontes qui sont maintenant si immenses que les ruelles leur sont interdites et que la collecte des ordures ne peut se faire que par la rue. Le sac à déchets en plastique n'existe pas encore et les gens utilisent des poubelles qui sont vidées dans la boîte du camion. Comme on peut l'imaginer, le métier d'éboueur (à l'époque, on dit le vidangeur) n'était pas des plus faciles.

**LA RUELLE** était aussi fréquentée par d'autres petits commerçants dont c'était essentiellement le lieu de travail. On peut penser au rémouleur qui parcourt les ruelles avec son vieux camion équipé d'une clochette, en quête de couteaux et de ciseaux à affûter. Encore de nos jours, on peut parfois entendre sa cloche. Il y a aussi les vendeurs à la criée qui, vers la fin de l'été, offraient aux ménagères sur un ton chantant ...« des fraises, des

pommes, du beau blé d'inde». Une équipe de 5-6 personnes accompagne le livreur et chacun se rend à la rencontre des ménagères qui, du haut de leurs balcons, crient leur commande. Pendant une demi-heure, la ruelle se transforme en un «opéra-bouffe» du plus bel effet et tout le monde est bien content de sa participation. Se déroulant habituellement vers 7 heures du soir, cette représentation sera la dernière activité au programme de la journée.

**AH ! J'OUBLIAIS**, un dernier personnage mais non le moindre, le «guenillou». Avec son cheval et sa charrette remplie de toutes sortes d'objets hétéroclites, c'est la plupart du temps un étranger et un vieux monsieur et il fait aussi toujours pitié. Il est l'objet de railleries «prudentes» de la part des enfants. Il faut faire attention car c'est un mystérieux personnage. En criant : «des guenilles à vendre», il est à la recherche de vieux linges, mais ne lève pas le nez sur tout objet pouvant être réutilisé d'une quelconque façon. Les gens de la ruelle disent toujours de lui...«il a l'air pauvre comme ça, mais il paraît qu'il est millionnaire».

**APRÈS AVOIR** été la chasse gardée de la ménagère et de ses fidèles fournisseurs, la ruelle est devenue aujourd'hui le royaume exclusif des enfants et parfois aussi de leurs parents, qui en profitent pour se «voisiner» lors d'un petit apéro, tout en créant une nouvelle activité à l'agenda de notre bonne vieille ruelle.

*Le traîneau de Gelindo Bertoldi, rémouleur célèbre de Montréal, illustré par Carlo Italiano*

